

LA HIÉRARCHIE ECCLÉSIASTIQUE DE DENYS L'ARÉOPAGITE : SOBORONOST EN VUE DE LA DIVINISATION DE L'HOMME

Introduction

La référence au *Corpus dionysiacum* apparaît pour la première fois dans les controverses autour du concile de Chalcédoine dans la première moitié du VI^e siècle. Cette œuvre est citée notamment par Sévère d'Antioche, le principal adversaire de la christologie chalcédonienne au temps de l'empereur Justinien. À partir de cette époque, le corpus dionysien se répandra aussi bien chez les chalcédoniens que les monophysites. Maxime le Confesseur lui consacra de longues réflexions dans ses *Ambigua* (aux côtés des commentaires de passages de Grégoire de Nazianze) et prouva que sa christologie n'est pas opposée à celle du concile de Chalcédoine. On est alors convaincu que l'auteur de ces écrits est Denis, disciple de saint Paul, mentionné dans les Actes des apôtres (17, 34). La patristique contemporaine a supposé qu'il s'agirait plutôt d'un moine syrien hellénisé du V^e siècle.

Le *Corpus dionysien* comprend les écrits suivants :

- ❖ *Les Noms divins* ;
- ❖ *La Hiérarchie céleste* ;
- ❖ *La Hiérarchie ecclésiastique* ;
- ❖ *La Théologie mystique* ;
- ❖ *Lettres* (au nombre de dix).

L'empereur byzantin Michel le Bègue (820-829) envoie à Louis le Pieux, fils de Charlemagne, roi des Francs, puis empereur germanique d'Occident (814-840), un manuscrit du *Corpus dionysiacum*, désormais conservé à la Bibliothèque Nationale de France. Ce manuscrit, traduit en latin d'abord par Hildouin, abbé de l'Abbaye royale de Saint-Denis, puis par Jean Scot, sera la source d'une longue postérité en Occident. C'est Hildouin qui semble être à l'origine de la confusion entre Denys l'Aréopagite, disciple de saint Paul et premier évêque d'Athènes, et Denis, premier évêque des Parisii, martyr.

Ysabel de Andia résume bien la postérité du *Corpus dionysien* : « Denys, ce Syrien hellénisé, a eu plus d'influence, affirme-t-on après Irénée Hausherr, en Occident qu'en Orient. Pourtant il est une autorité 'œcuménique' d'un côté comme de l'autre de la Méditerranée. Une autorité incontestée : on peut s'affronter sur l'interprétation véritable de ses formules, jamais (avant les humanistes florentins de Quattrocento) un critique ne remettra en question son authenticité et son titre de disciple de saint Paul, ni (avant Luther) un théologien {...} la valeur normative et le caractère quasi-inspiré de ses écrits. 'Sage ès-choses divines', comme aime à le qualifier l'Orient, il a fini par devenir simplement, pour l'Occident, le 'divin Denys'. Chez les Grecs, l'autorité de Denys est omniprésente depuis la controverse iconoclaste jusqu'à la querelle palamite, dans la discussion entre Barlaam, Palamas et Akindynos. Déjà Maxime le

Confesseur s'était employé, dans les *Ambigua*, à donner un sens conforme au concile de Chalcédoine aux écrits christologiques de Denys. C'est ainsi qu'il interprète la théologie négative et la théologie mystique de Denys d'une manière christologique, dans le commentaire admirable sur la Transfiguration du Christ. Et c'est cette même expérience de la 'lumière inaccessible' (1 Tm 6, 16, cité par Denys à propos de la Ténèbre divine) que Syméon le Nouveau Théologien exprimera dans des termes dionysiens. Denys a été introduit en Occident principalement par Érigène et les grands médiévaux, Albert le Grand, Thomas d'Aquin et Bonaventure, ont lu la version latine de Jean Scot avant de lire celle de {Jean} Sarrazin. Le débat poursuivi par ces maîtres de la Scolastique tourne autour de la *theologia*, science qui intègre les trois perspectives dionysiennes de la théologie, symbolique, apophatique et mystique¹ ».

L'objectif de cette conférence est de présenter les principales idées de Denys sur le sens et les objectifs de la hiérarchie dans l'Église pour promouvoir leur intégration dans la réflexion sur la conciliarité, la catholicité – la *sobornost* – du peuple de Dieu.

La hiérarchie ecclésiastique, hiérarchie dans la divinisation

Le principe de la hiérarchie, céleste et ecclésiastique, est pour Denys le Seigneur Jésus-Christ qu'il définit comme l'Intelligence parfaitement théarchique et suressentielle. C'est lui qui illumine tout être raisonnable, avant tout les esprits immatériels du monde angélique. Cette conception de Dieu comme Première Splendeur qui éclaire, dans des mesures diverses, les êtres raisonnables, à commencer par les anges – « deuxièmes splendeurs » - se trouve aussi chez Grégoire de Nazianze (*cf. Or. 38, 9*).

L'objectif de cette hiérarchie qui descend de Dieu est de réduire nos altérités par la divinisation, par l'assimilation à la lumière divine, par l'unité avec le Principe théarchique. Cette voie comprend trois étapes : la science, l'opération et la perfection. Le membre de la hiérarchie ecclésiastique est d'abord initié à la contemplation de la connaissance de Dieu et des mystères de la foi (c'est la science) pour pouvoir accomplir l'œuvre de Dieu par les sacrements (c'est l'opération) dont le but est de parfaire l'homme (c'est la perfection) :

« C'est ainsi, en effet, — la théologie nous l'enseigne, à nous qui sommes ses sectateurs, — que Jésus lui-même, Intelligence parfaitement théarchique et suressentielle, Principe et substance même de toute hiérarchie, de toute sanctification, de toute opération divines, Puissance souverainement théarchique, illumine de façon tout ensemble plus claire et plus intellectuelle les essences bienheureuses qui nous dépassent, et qu'il les assimile, autant qu'il est possible, à sa propre lumière. Quant à nous, grâce à cet amoureux désir du Beau, qui nous attire à lui et qui nous fait tendre vers lui, il réduit nos multiples altérités, il nous parfait en unifiant et en déifiant notre vie, nos habitudes, nos dispositions; il nous départit le don sacré des saints pouvoirs sacerdotaux. Accédant ainsi aux opérations sacrées du sacerdoce,

¹ Ysabel de Andia, *Denys l'Aréopagite. Tradition et métamorphoses*. Paris : Vrin, 2012, pp. 143-144.

nous nous approchons davantage des essences qui nous dépassent, en imitant autant que nous le pouvons l'indéfectible constance de leur sainte stabilité, en élevant ainsi notre regard vers la constance même de Jésus, bienheureuse et proprement théarchique. Ayant reçu une suffisante initiation pour contempler saintement tout ce qui s'offre à nos yeux sans sacrilège, illuminés par la connaissance de ces spectacles, nous pourrions alors, tout ensemble, nous consacrer nous-mêmes à la science mystique et y consacrer les autres, revêtir nous-mêmes la forme lumineuse et accomplir l'opération divine, nous parfaire nous-mêmes et parfaire les autres » (I, 1).

Pour Denys, la hiérarchie ecclésiastique est une hiérarchie dans la divinisation : « *Qui dit 'hiérarque' désigne un homme déifié et divin, instruit de toute sainte connaissance, en qui toute la hiérarchie qui dépend de lui trouve le pur moyen de s'achever et de s'exprimer* » (I, 3). Comme le note le théologien orthodoxe roumain Dumitru Staniloae, Denys relie « à la hiérarchie le progrès spirituel des membres de l'Église, cette dernière trouvant sa raison d'être dans le soutien qu'elle accorde à ce progrès² ». Voici ce qu'en dit le traité dionysien :

« Chaque hiérarque, en effet, dans la mesure où le comporte son essence, sa proportion et son ordre, peut, d'une part, recevoir l'initiation des secrets divins et obtenir la déification, transmettre d'autre part à ceux qui viennent après lui, selon le mérite de chacun, une part de cette sainte déification qu'il a reçue de Dieu même. Quant aux inférieurs, d'une part, ils obéissent à ceux qui ont plus de pouvoirs qu'eux, d'autre part, ils incitent à progresser leurs propres subalternes. Ces derniers eux-mêmes ne se contentent pas de progresser; dans la mesure du possible ils guident les autres. Et c'est ainsi que, grâce à cette harmonie divine et hiérarchique, chaque ordre peut participer autant qu'il est en lui à Celui qui est véritablement beau, sage et bon » (I, 2).

Le salut de l'homme est le seul et unique objectif de la hiérarchie ecclésiastique. Ce salut est la volonté de la Trinité qui « a décidé, selon une raison qui nous échappe, mais qui lui est parfaitement claire, d'assurer notre salut ». La hiérarchie sert le dessein salvateur de Dieu ; elle constitue le cadre, dans lequel Dieu se rend présent au milieu des hommes unis par l'amour du Créateur : « *Notre salut n'est possible que par notre déification. Et nous déifier, c'est ressembler à Dieu et nous unir à lui autant que nous le pouvons. Le terme commun de toute hiérarchie consiste donc dans cet amour continu de Dieu et des mystères divins que produit saintement en nous la présence unifiante de Dieu lui-même* » (I, 3).

La hiérarchie, propriété de la nature raisonnable de l'homme

La hiérarchie est, selon Denys, la caractéristique des êtres intelligents, logiques, le don qui leur est fait par la Cause de toute chose, afin que, par son moyen, ils participent conjointement à leur propre salut par la divinisation, en coopérant à la volonté salvatrice de Dieu : « *Disons donc que la bienheureuse Théarchie, qui est, en tant que Dèité naturelle, le principe de toute*

² Dumitru STANILOAE, *Théologie ascétique et mystique de l'Église orthodoxe*, Paris : Cerf, 2011, p. 79.

déification, et dont la divine bonté déifie les déifiés, a octroyé à toute substance douée de raison et d'intelligence le don de la hiérarchie pour assurer son salut et sa déification » (I, 4). Le salut est, de ce point de vue, une œuvre commune de la nature humaine, organisée de manière hiérarchique ; il n'est pas le fruit d'une action individuelle : tous y coopèrent, chacun à son niveau et selon ses capacités, pour s'approprier la grâce de la Trinité qui respecte ainsi la liberté de ses créatures raisonnables.

La hiérarchie implique la transmission : les plus saints reçoivent la grâce déifiante de Dieu lui-même, ils la transmettent à ceux qui les suivent et ainsi de suite. Cette transmission passe aussi bien par la parole (Écriture Sainte) que par le geste (symboles sacrés) qui permet de sauvegarder le secret et de préserver le contenu immatériel du message pour les seuls initiés et purs dignes et capables de le comprendre : « *Ayant eux-mêmes reçu de la Théarchie suressentielle la plénitude du don sacré, chargés par la Bonté théarchique de répandre ce don au dehors, il a bien fallu par conséquent que, dans leur ardent et généreux désir d'élever spirituellement leurs subordonnés à la déification qu'ils avaient eux-mêmes reçue, les premiers chefs de notre hiérarchie nous transmissent à travers des images sensibles des secrets qui sont plus haut que le ciel, à travers la variété et la multiplicité des formules un mystère qui est unique. En nous en faisant don, ils ont nécessairement humanisé le divin et matérialisé l'immatériel. Ils ont réduit à notre portée le suressentiel, aussi bien dans leurs écrits que dans leurs initiations orales* » (I, 5).

Au fond, la hiérarchie, telle que présentée par Denys, est la manifestation de ce que nous appelons aujourd'hui la collégialité ou la conciliarité de l'Église, la *sobornost*. Elle renvoie aux liens qui unissent les membres du Corps du Christ, qui les font dépendre les uns des autres pour l'accomplissement de l'œuvre commune : celle du salut par la divinisation, œuvre qu'ils réalisent en synergie avec la Trinité elle-même, sommet et source de la hiérarchie céleste et ecclésiastique.

L'aspect sacramentel, liturgique de la hiérarchie

Le salut est bien une *liturgie*, au sens propre du terme : une œuvre commune. Tel est le sens de la hiérarchie ecclésiastique. En effet, personne n'a jamais imaginé que chanter ensemble des psaumes et des cantiques était la finalité de la liturgie chrétienne. Cette dernière rend présente, dans notre temps et notre espace, une réalité qui les dépasse. Ou, comme dit Denys, elle transmet, à travers des images sensibles, des secrets plus hauts que le ciel. Ce mystère encore caché, mais préfiguré par la liturgie de l'Église, est celui de l'unité eschatologique du genre humain, des êtres raisonnables immatériels, de toute la création noétique dans l'amour de la Trinité et le Règne éternel, intemporel, de Dieu.

La hiérarchie ecclésiastique agit comme un seul ensemble, un unique organisme, mais par étapes : elle est « purification des personnes imparfaites, illumination de celles qui sont purifiées et perfection de celles qui sont illuminées » (V, 3). Comme le relève Dumitru Staniloae, en commentant la pensée de Denys dont le traité sur la *Hiérarchie ecclésiastique*

est au fond une initiation mystagogique aux symboles et au contenu secret des sacrements de l'Église, « c'est essentiellement par les saints Mystères, tout particulièrement du Baptême, de la Chrismation et de l'Eucharistie, que s'accomplit l'œuvre de la hiérarchie sur le peuple croyant. Si les anges, 'intelligences pures', reçoivent les grâces divines de manière directe, nous ne les recevons que 'vêtues' d'icônes sensibles, de symboles – en entendant par symbole des mots, gestes et matières sensibles, qui non seulement signifient, mais aussi englobent, de manière incompréhensible, certaines réalités spirituelles. Ces vêtements recouvrent plus ou moins les 'raisons' des mystères. Les formes sensibles des mystères, pour les personnes accomplies, ne sont pas un obstacle à la contemplation et à la sensation de leur contenu spirituel ; pour celles qui ne le sont pas, elles sont dans une sage conformité avec leur état³ ».

Dumitru Staniloae explique bien comment la hiérarchie décrite par Denys ne supprime cependant pas le contact immédiat de tout croyant avec le Seigneur Jésus : « On pourrait croire à première vue que la multitude des degrés hiérarchiques angéliques et ecclésiastiques, que Denys l'Aréopagite présente comme médiateurs de la lumière divine, rendrait impossible toute communication entre le croyant et le Christ. À y regarder plus attentivement, il apparaît cependant que la puissance œuvrant à tous les niveaux de la hiérarchie n'est autre que la grâce divine du Christ ou plutôt qu'elle est le Christ lui-même parcourant ses organes hiérarchiques et agissant à travers les mystères qu'ils accomplissent. {...} Les degrés hiérarchiques ne le remplacent en aucune manière, mais, tenant compte de l'incapacité dans laquelle nous sommes au début de le voir et de le comprendre s'il nous est dévoilé sans la médiation des symboles et sans les explications que les degrés hiérarchiques nous donnent, le Christ se donne à nous par leur intermédiaire. Néanmoins, à mesure que nous progressons, soutenus que nous sommes par les hiérarchies ecclésiastiques et angéliques, nous sentons et voyons Dieu toujours plus clairement, et nous nous rapprochons toujours plus de sa lumière nue : nous nous divinisons⁴ ».

Conclusion. La hiérarchie et la *sobornost*

Le salut de l'homme est sa divinisation. Celle-ci signifie l'assimilation de l'image à l'Archétype et l'unité avec le Principe théarchique. Cette unité avec Dieu n'est pas, pour chacun des hommes, un processus individuel ; elle comprend l'unité des personnes humaines qui partagent la même nature. Cette divinisation commune de l'homme total s'accomplit par celle de ses porteurs consubstantiels, des personnes libres et souveraines, dans une progression dont les fruits se partagent. C'est le sens de la hiérarchie de l'Église qui reflète celle de l'humanité ou celle du monde des êtres spirituels immatériels.

La hiérarchie est la propriété des êtres doués de raison, partageant la même nature. Quand il s'agit de personnes libres, spirituelles, dotées de la parole, il y a forcément une hiérarchie dans la progression vers la Source du bien, la liberté impliquant le choix, y compris régressif.

³ D. Staniloae, *op. cit.*, p. 81.

⁴ D. Staniloae, *op. cit.*, p. 84.

L'idée d'un salut individuel est contraire à l'image de l'Église en tant que Corps unique du Christ. En revanche, la conception de la hiérarchie dans la divinisation de Denys s'inscrit parfaitement dans la vision paulinienne de la corrélation de chaque membre de ce Corps, chacun à son niveau et avec les moyens dont il dispose, en vue de l'objectif commun du salut. Une telle vision de la hiérarchie s'inscrit aussi dans l'anthropologie chrétienne éclairée par le mystère de la Trinité divine, si magnifiquement exposée par le théologien russe Vladimir Lossky : « Dans la race d'Adam, la multiplication des personnes dont chacune est à l'image de Dieu – on pourrait dire la multiplication de l'image divine dans la pluralité des hypostases humaines – ne s'opposera nullement à l'unité ontologique de la nature commune à tous les hommes. Bien au contraire : une personne humaine ne pourra réaliser la plénitude à laquelle elle est appelée, devenir l'image parfaite de Dieu, si elle s'approprie une partie de la nature en la considérant comme son bien particulier. Car l'image atteint à sa perfection lorsque la nature humaine devient semblable à celle de Dieu, quand elle acquiert la participation totale. Or il n'y a qu'une seule nature commune à tous les hommes, bien qu'elle nous apparaisse morcelée par le péché, divisée entre plusieurs individus. Cette unité primordiale de la nature, rétablie dans l'Église, se présentera à saint Paul sous un aspect si absolu, qu'il la désignera par le nom du *corps* du Christ⁵ ».

La hiérarchie dans la divinisation n'est pas comparable à un avancement dans la carrière politique ou professionnelle (« Chez vous, que cela ne soit pas ainsi », disait le Seigneur !). La hiérarchie ecclésiastique, justement comprise non pas comme une promotion accompagnée des honneurs et des bénéfices, mais comme un avancement sur la voie de l'appropriation de la grâce salutaire de Dieu en vue du salut de l'ensemble du genre humain, implique, en effet, le devoir d'aide à ceux qui se trouvent à des degrés inférieurs. On pourrait dire que la progression dans la hiérarchie de la divinisation est proportionnelle au soutien accordé aux autres dans leur propre élévation. On monte d'autant plus aisément et sûrement qu'on entraîne à sa suite d'autres personnes. La dérogation à cette solidarité dans le salut équivaut à la déchéance. Autrement dit, on n'est jamais saint pour soi-même ; il n'y pas de salut hors de l'Église, hors de cette *synergie* unifiante entre les membres du même corps, parce que nul ne peut être sauvé individuellement.

N'est-ce pas le sens de la conciliarité, de la collégialité, de la *sobornost* à redécouvrir dans l'Église ? La *sobornost* ne vise pas seulement – je devrais dire qu'elle ne vise pas du tout en fin de compte, dans une perspective eschatologique – la gestion administrative de l'Église. Elle renvoie surtout à cette idée de la progression solidaire, commune, vers le but ultime de la vie humaine : l'union avec Dieu, la divinisation. Cette *sobornost* dans le salut par la divinisation ne concerne pas seulement les rapports entre l'évêque, le clergé et les laïcs ; elle renvoie à l'œuvre conjointe, à la synergie des saints de l'Église vivants sur terre ou glorifiés déjà dans la pensée divine, des esprits immatériels et angéliques et, enfin, de la Trinité suessentielle elle-même en vue de l'unité et de la béatitude éternelle de l'ensemble de la création raisonnable.

⁵ Vladimir Lossky, *Essai sur la théologie mystique de l'Église d'Orient*, Paris : Cerf, 2009, p. 116.